

LES OUBLIÉS
D'ASTRELUNE



LAURE DARGELOS



LA PERLE D'ASTRELUNE

L'un des visiteurs laissa échapper un bâillement et, à l'image d'une maladie contagieuse, ce fut bientôt une demi-douzaine de personnes qui suivirent son exemple. Il fallait dire que le contenu de la vitrine n'avait rien de passionnant : entre deux toiles d'araignées, une boîte d'allumettes se disputait la place avec un lacet de chaussure.

Depuis qu'elle exerçait en tant que guide, Holly Nightingale était habituée à ce désintéret du public. Jour après jour, elle voyait des groupes entiers sombrer dans l'ennui, basculer dans un état léthargique où sa voix se résumait à un bruit lointain. Et encore, « groupe » était un mot bien pompeux pour qualifier les quelques audacieux qui osaient franchir les portes du Musée national. La « Perle d'Astrelune », comme l'avaient autrefois surnommée les journalistes, n'était plus qu'un vieux bâtiment poussiéreux qui tombait peu à peu dans l'oubli.

— ... qui contient actuellement treize allumettes. Selon les travaux du professeur Aloysius Robinson, ces allumettes refusent de s'enflammer, et ce, malgré les cinquante-sept tentatives de leur précédent propriétaire...

À présent, si vous le voulez bien, nous allons découvrir une chaussette bicolore dont l'odeur a très longtemps intrigué les spécialistes. Par ici, je vous prie.

La chaussette ne parut pas susciter un plus grand enthousiasme que les allumettes. Trouée au niveau du gros orteil, elle demeurait statique derrière son dôme de verre. Aux quatre coins d'Astrelune, la puissante cité indépendante, cela faisait des décennies que des dresseurs de chaussettes proposaient d'intéressants numéros de danse. Particulièrement appréciés des classes populaires, ces spectacles coûtaient surtout beaucoup moins cher qu'un ticket d'entrée au Musée national.

Traînant les pieds, les visiteurs migrèrent jusqu'à la salle annexe dans un prodigieux effort collectif. Ce jour-là – et Holly l'avait tout de suite compris à leurs uniformes vert bouteille –, son petit groupe était composé d'étudiants. De futurs candidats à l'université qui étaient venus tester leur patience. Il s'agissait pour eux de parcourir les six étages du Musée sans s'endormir et si le défi était réussi, ils tenteraient le redoutable concours d'entrée à l'Académie. C'était une épreuve soporifique où s'enchaînaient des centaines de questions alambiquées. D'après la légende, la moitié des aspirants s'écroulaient sur leur table avant même d'avoir terminé la première page de l'énoncé.

Deux heures plus tard, lorsqu'ils eurent fini d'arpenter le dédale de couloirs, le résultat était peu glorieux : Holly avait le sentiment d'escorter des somnambules qui auraient très bien pu l'entendre réciter l'annuaire.

— Je vous souhaite une agréable journée ! lança-t-elle.

Personne ne lui répondit. Les étudiants étaient trop hébétés pour réaliser que la visite venait de s'achever. Plantés comme des piquets au milieu du hall, ils clignaient bêtement des yeux, sauf l'un d'eux qui paraissait sur le point de ronfler.

Avec un soupir, Holly les abandonna devant la porte principale. Leurs réactions n'avaient rien d'inhabituel. Depuis le début de sa carrière, la jeune femme avait rarement eu le plaisir de s'adresser à une oreille attentive. Dans toute la cité d'Astrelune, elle était peut-être la seule à se passionner réellement pour le Musée. Enfant, elle venait chaque soir à la sortie de l'école. Elle avait appris par cœur la totalité des écriteaux, et rien ne lui plaisait davantage que d'admirer ces objets du passé : une cuillère rouillée, une savonnette desséchée, une monture de lunettes sans verres, un vieux crayon tellement usé qu'il faisait la taille d'un dé à coudre, une assiette avec un reste de soupe fossilisé, un mouchoir en lambeaux, une poignée de porte ou même un pot de chambre.

Ces vestiges appartenaient au Monde-qui-aurait-peut-être-existé-ou-peut-être-pas, une époque lointaine, presque oubliée et qui, pour les clients du Musée, n'était qu'une vaste fumisterie. C'était une farce, une plaisanterie grotesque qui amusait les curieux quelques minutes avant qu'ils ne commencent à s'assoupir. Holly, elle, croyait à ces récits. Elle était persuadée qu'une autre réalité les avait précédés, des siècles et des siècles auparavant, et elle rêvait de percer un jour ces mystères. Là où ses contemporains ne voyaient que « des trucs et des vieux machins »,

la jeune femme avait le sentiment que l'Histoire leur offrait un présent inestimable. Ces objets avaient beau être banals et cabossés, ils étaient les témoins d'un passé que le temps avait recouvert d'un voile de secrets.

— Alors, Miss Nightingale, combien de personnes aujourd'hui ?

— Environ une dizaine, répondit Holly avec un faible sourire.

Face à elle venait de surgir le directeur du Musée, Mr Orwell Lewis, un vieil homme voûté sur sa canne. Comme à son habitude, ses cheveux blancs étaient coiffés en forme de chou-fleur, selon une mode qui avait eu son quart d'heure de gloire des années plus tôt – une tendance qui avait bel et bien duré quinze minutes avant d'être jugée désuète. Ce monticule capillaire donnait surtout l'impression qu'il était tombé du lit et, si cela n'était pas suffisant, Mr Lewis arborait en permanence un pyjama en satin gris. À Astrelune, cela n'avait rien de farfelu puisqu'il était courant de croiser des gens portant des espadrilles sur la tête ou des cravates autour de la taille.

— Très bien, cela en fait toujours dix de plus qu'hier !

Mr Lewis ne se départait jamais de son calme. À sa place, n'importe qui aurait déjà paniqué et annoncé la fermeture prochaine du Musée. Pourtant, alors même que les recettes chutaient à vue d'œil, il continuait sur sa lancée avec un tarif de deux doublons – pas un de plus et pas un de moins – et un personnel qui était parfois plus important que le nombre de visiteurs en une semaine.

— Très bien, très bien, répéta-t-il, les mains enfoncées dans les poches de son pyjama. De toute façon, nous aurons des subventions, nous avons toujours des subventions...

« Subvention » était le mot préféré de Mr Lewis. Le cri de guerre qui concluait chacune de ses phrases lorsque Holly tentait de lui ouvrir les yeux sur la baisse de fréquentation du Musée. Peu importait les faibles montants que pouvaient lui verser les autorités, ceux-ci ne suffiraient jamais à combler les dettes. Des dettes qui ne cessaient de croître : l'année dernière, il avait fallu réparer la toiture, colmater les fissures et éviter que l'eau de pluie ne ruisselle à l'intérieur. Chaque saison représentait un nouveau défi financier et, jour après jour, Holly avait l'impression de voir son Musée bien-aimé disparaître un peu plus.

Dans un gong sonore, la grande horloge du rez-de-chaussée annonça l'heure de fermeture. Pensive, Holly se dirigea vers le vestiaire destiné aux employés. Quand elle retira son manteau de la penderie, un miroir fissuré lui renvoya son reflet : celui d'une demoiselle au teint pâlichon, hissée sur des talons métalliques et dont la silhouette était étranglée par un corset. Malgré son jeune âge, Holly avait toujours paru guindée. Elle avait beau choisir une robe d'un délicat vert pâle, orner sa tresse brune d'un ruban en soie, elle dégageait une étrange aura, un mélange d'austérité et de tristesse. C'était comme si le Monde-qui-aurait-peut-être-existé-ou-peut-être-pas avait happé une partie de son âme, la recouvrant de poussière à l'image des pièces qui sommeillaient derrière leurs vitrines.

Emmitouflée dans sa longue veste sombre, Holly franchit les portes du Musée national. Vu de l'extérieur, le bâtiment ressemblait encore plus à un assemblage de bric et de broc. D'après la rumeur, l'édifice en pierre avait été construit de travers par un architecte bigleux. De loin comme de près, il semblait tituber sur lui-même : rien n'était aligné, ni les fenêtres ni les six étages qui paraissaient posés les uns au-dessus des autres, tels les différents gâteaux d'une pièce montée.

Comme souvent, le boulevard des Cendres résonnait du brouhaha de la circulation. Des fiacres se succédaient en un flot incessant et, ce soir-là, un nouvel incident venait d'éclater. Là où les cochers s'apostrophaient d'ordinaire entre eux, ils échangeaient à présent des noms d'oiseaux avec un usager en tapis volant qui slalomait entre les voies.

— Hé, t'as eu ton permis dans une pochette-surprise ? La piste pour les tapis est à droite ! hurla l'un d'eux. Reste chez toi si tu ne sais pas conduire !

Une foule compacte envahissait les trottoirs. Holly évoluait au milieu d'une cohue où des marchands ambulants se bouscullaient pour proposer leurs produits, qui allaient du bouton à quinze trous jusqu'aux pendentifs en forme de tabouret. La jeune femme s'empressa de bifurquer dans une ruelle pavée. Devant elle, à moitié noyée par la pénombre, la Machine du temps laissait deviner son échafaudage haut de plusieurs centaines de mètres. Matin et soir, les ingénieurs s'activaient sur leurs manettes pour déclencher le jour ou la nuit. Ils géraient également la pluie et le beau temps et, selon certains jour-

nalistes, devaient tirer les résultats aux cartes pour faire neiger en plein été.

D'un pas vif, Holly dépassa une boucherie qui vantait les mérites de la viande de dodo, accéléra l'allure devant une taverne où zigzaguaient des ivrognes et s'engouffra dans l'impasse du Charivari. Au numéro onze se dressait la pension de famille de Mrs Bradford, une demeure dont la façade orangée évoquait une grosse citrouille. Holly se glissa sous la pancarte qui souhaitait la bienvenue aux visiteurs – en menaçant ces mêmes visiteurs d'une sérieuse bosse sur la tête s'ils oubliaient de se pencher – et pénétra à l'intérieur.

Conformément à son habitude, Mrs Bradford montrait la garde en bas des marches. Avec sa peau ridée, elle avait l'air d'un bouledogue qui aurait enfilé une robe à pois et une perruque poivre et sel. À côté d'elle se tenait Choupette, sa dragonne miniature de compagnie, qui avait été teinte en rose bonbon pour atténuer son expression bougonne.

— Miss Nightingale ! aboya la logeuse. Cela fait presque une heure que votre sœur joue du piano. Cette mélodie est absolument insupportable, dites-lui de cesser ce vacarme ! Et puisque vous êtes là, je vous rappelle que votre loyer doit être versé en fin de semaine.

— Oui, Mrs Bradford, répondit distraitement Holly.

La jeune femme contourna avec soin Choupette, occupée à mâchonner un morceau de tissu qui ressemblait à un rideau, et se hâta de gravir l'escalier. Plus elle se rapprochait des combles, plus elle percevait des notes légères

qui flottaient dans l'air. C'était une musique joyeuse, pleine de vie et qui avait effectivement tout pour déplaire à Mrs Bradford.

Lorsque Holly franchit le seuil, elle fut accueillie par un éclat de rire.

— Alors, la vieille sorcière essaye encore de censurer mon art ?

Assise à son piano, Clara appuya violemment sur les touches nacrées de l'instrument. La vibration fut si puissante que les murs de la pièce se mirent à trembler.

— Tu ne devrais pas provoquer Mrs Bradford, tempéra Holly.

— Peut-être, mais cette mégère a trop mal aux genoux pour grimper les marches. Et tant qu'elle ne viendra pas tambouriner à la porte, je continuerai à jouer... Mais parle-moi plutôt de ta journée, ajouta Clara en poursuivant son morceau.

— Aujourd'hui, c'était un groupe d'étudiants. L'un d'eux a commencé à baver sur son uniforme dès la première vitrine. Pourtant, c'était l'emballage déchiré d'une boîte de chocolats, l'une des pièces les plus précieuses du Musée...

— Pauvre garçon, il ne survivra jamais à l'université !

Depuis leur enfance, les sœurs Nightingale avaient toujours été très différentes. Plus jeune de deux ans, Clara ne s'était jamais intéressée au Musée : pour elle, seule comptait la musique.

Physiquement, elles étaient pourtant très semblables avec leur chevelure brune, leurs taches de rousseur et leur même regard d'un bleu clair. Ce qui les distinguait était

surtout leurs traits de caractère. La personnalité de Clara était à l'opposé de celle d'Holly : d'un naturel souriant, la cadette rayonnait de joie de vivre. Elle débordait d'énergie, et sa présence aurait suffi à illuminer n'importe quelle journée pluvieuse.

— Et toi ? demanda Holly. Des nouvelles au bureau ?

— Non, c'est toujours aussi ennuyeux. Je tape, je tape et je tape encore sur cette fichue machine à écrire... Le seul événement marquant de l'après-midi est que notre source de dorium a été brusquement coupée. Notre panneau, tu sais, celui qui trône dans la rue – « Venez découvrir le monde en dirigeable ! » –, s'est mis à grésiller de façon bizarre, et tout l'immeuble a été plongé dans le noir. Il a fallu attendre une bonne heure avant qu'un alchirium daigne se traîner jusqu'à notre agence de voyage pour régler le problème.

Penchée à la fenêtre, Holly était en train d'admirer les toits de la cité indépendante et les lointains aérostats qui parsemaient l'horizon.

Un demi-siècle plus tôt, alors que ses membres cherchaient en vain à transformer le plomb en or, la Guilde des Alchimistes à Bretelles était parvenue à une étonnante découverte. Par le plus grand des hasards, ces honorables érudits – qui n'avaient pas tardé à se rebaptiser « alchiriums » – avaient mis au point une énergie sans précédent sur laquelle reposait désormais la cité d'Astrelune.

Le dorium animait les tapis volants, permettait d'éclairer les rues et faisait fonctionner les usines d'où s'échappaient de gigantesques nuages de vapeur. En l'espace de

quelques années, ses utilisations s'étaient déclinées à de nombreux domaines au point de paraître sans limites. À chaque coin de rue, de grandes enseignes en usaient et en abusaient pour mettre en avant leurs produits : eau-de-vie, dentifrice, savon... Le dorium prenait toutes les formes, se pliait à toutes les envies, et son simple usage semblait avoir un effet miraculeux.

Lorsqu'un journaliste plus suspicieux que les autres avait tenté de démontrer le caractère fallacieux des arguments publicitaires – « Vous n'allez pas rajeunir de dix ans parce que vous prenez des bains au dorium ! » –, une loi obscure avait été invoquée pour interdire son quotidien, *J'ai raison, c'est moi qui vous le dis*, dès la semaine suivante.

— De toute façon, le panneau refera des siennes d'ici un mois ou deux, soupira Clara dont les doigts continuaient à virevolter sur son clavier. Les autorités ont beau en vanter les mérites, dorium ou pas dorium, ces trucs-là sont de plus en plus défaillants... Mais bon, comme le dit mon aimable patron, peu importe ce qui se passera demain, nous avons au moins la satisfaction d'avoir fini notre journée.

Oui, demain serait un autre jour, songea Holly. Avec un peu de chance, quelques curieux se risqueraient à l'intérieur du Musée national.